Une image et des mots

Quand on ouvre d'anciennes méthodes de langue, on a l'impression que l'image était secondaire, voire mangeuse de place et donc à éviter. Aujourd'hui, elle colore les pages de nos manuels. Est-ce un mal ?

On peut penser qu'une image, c'est joli. Cela fait beau dans un livre, pour la couverture ou pour illustrer telle ou telle péripétie. Au contraire, l'image serait dangereuse, on s'en méfie, on la critique, surtout pour pointer les excès de nos sociétés de consommation dans lesquelles, il est vrai, l'image est un produit phare. Mais de quelle image parlons-nous ? D'un substitut contre lequel déjà la religion pendant l'Antiquité nous mettait en garde ? Celle de la publicité ? Ni l'une ni l'autre. Nous aimerions défendre ici le domaine propre et légitime de l'image, mise au service d'un cours de langue.
Affirmer sa fonction didactique nous oblige cependant à éviter un deuxième écueil, plus pernicieux : elle n'est pas l'éternel adjuvant du texte, son illustration toujours esthétique et quelquefois pratique. La valeur didactique de l'image n'est pas de faire joli mais de motiver un acte de parole, une situation de communication ou une étape didactique vers l'accomplissement d'un projet de langue. En prenant pour exemple la méthode *Rencontres en français*, nous allons décrire les différentes formes de cette motivation. L'intérêt de ce manuel est justement le rôle stratégique que jouent les images dans la progression didactique en spirale de la méthode.

Zum Autor

Dr. Yves Mayzaud, Koordinator für Französisch und Italienisch an der Universität Duisburg-Essen (Institut für Optionale Studien)

L'image et le lexique

La première fonction de l'image est de donner une première impression du contexte d'une leçon, d'une activité ou d'un exercice. Elle donne à voir un objet ou un paysage, une première vue sur ce qui va être le thème des discussions à venir. Autrement dit, elle donne aux mots des objets à désigner. Dans *Rencontres*, cette fonction de l'image est systématiquement utilisée en début de leçon (cf. *Rencontres* A2, unité 4). Elle remplit une fonction didactique importante : elle constitue l'amorce de l'appropriation du lexique qui sera nécessaire à l'unité. En ouvrant un champ visuel à l'apprenant, elle motive l'intelligence à se demander comment nommer ceci ou cela en français. Elle aiguise la curiosité.
Elle n'est cependant pas le centre de la première page de la leçon. C'est évidemment les mots – ici un nuage de mots – qui est le *nexus* de l'introduction, mais ce nuage se déploie pour remplir ce désir de désignation provoqué par l'image, et qui sera ensuite complété par un document audio pour savoir comment prononcer le mot. Autrement dit, toute méthode moderne se doit d'intégrer l'image dans l'économie d'une unité en tant qu'étape essentielle dans le processus de lexicalisation, c'est-à-dire dans l'appropriation active et passive d'un lexique avec ses référents.
Entendons-nous bien, l'association texte/image n'est pas nouvelle mais elle est souvent mal comprise.
L'image donne le référent ou l'objet du mot, raison pour laquelle il faut bien la choisir ou bien l'adapter au texte qui lui donne sa fonction didactique. Cependant, l'image ne s'épuise pas dans le texte. Elle peut à tout moment dépasser le mot pour motiver des actions langagières beaucoup plus complexes. Cette spécificité « sauvage » de l'image est bien exploitée dans *Rencontres* : bien souvent, l'image introductive est mobilisée une deuxième fois, non plus pour le lexique mais pour lancer une discussion où il faudra mobiliser des connaissances préalables.

L'image et la grammaire

Dans la logique actionnelle, les moyens langagiers s'acquièrent à partir d'un texte écrit ou oral authentique où, par induction ou inférence, l'apprenant va comprendre et formuler des règles de fonctionnement. On peut se demander ce que l'image peut apporter de plus qu'une illustration du texte. Or, à y regarder de plus près, la position de l'image n'est jamais innocente. On n'est certes pas obligé de l'utiliser, mais ce serait manquer le mouvement en spirale de *Rencontres*. L'image est ici constamment le moteur d'un mouvement de reprise et de relance.
L'image peut être l'amorce d'une discussion pour comprendre le contexte du document mais aussi et surtout une occasion de la décrire, de la commenter ou de l'interpréter en utilisant les structures ou les compé-

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart | www.klett-sprachen.de |
Alle Rechte vorbehalten. Von dieser Druckvorlage ist die Vervielfältigung für den eigenen Unterrichtsgebrauch gestattet. Die Kopiergebühren sind abgegolten.

Artikel aus:
Klett Tipps 69: Ein Bild sagt mehr als tausend Worte
W640991 (6/2020)

tences apprises. Si l'image est bien choisie, son organisation interne doit permettre de comprendre ce qui doit être appris. Prenons un exemple : un chauffeur est photographié au volant de son taxi, de la perpective du client (cf. *Rencontres A1*, Rendez-vous 4). Décrire la situation ou se mettre à la place du client permet de reprendre les structures pour demander des

« L'image est donc, du point de vue didactique, une figure de la liberté. »

informations, le conditionnel de politesse et les formes interrogatives simples. En bref, la mise en scène de l'image permet de structurer la pratique des apprenants.

Image et liberté

L'image est donc, du point de vue didactique, une figure de la liberté. Elle peut être exploitée par un manuel mais elle est un outil essentiel pour tout enseignant. L'image seule – et la même image – peut être employée du niveau A1 au niveau C2, chaque apprenant déployant les moyens qui sont les siens pour la décrire ou l'interpréter mais avant tout pour s'investir dedans. L'image est un vecteur pour parler mais elle représente aussi un cadre dans lequel les apprenants peuvent se projeter et faire jouer leur imagination. Par exemple, une photo ou un tableau de paysage peut donner lieu à des promenades imaginaires qu'il faudra raconter au passé, au présent ou au futur. Une scène de rue ou de la vie quotidienne avec des personnages donnera lieu à des dialogues pour demander son chemin à partir de la situation de l'image, demander des informations sur ce qu'il se passe et imaginer des réponses, donner des

Rencontres en français A2, unité 4, p. 45

Rencontres en français A1, Rendez-vous 4, p. 53

conseils ou faire des mises en garde. Une représentation abstraite ou ambiguë à la Mondrian, à l'Escher ou les illusions d'optique peuvent pour leur part obliger l'apprenant à hisser son niveau de langage au niveau de sa langue maternelle. Non ! L'image n'est pas un adversaire mais un merveilleux moyen d'aborder la langue par le visuel.

MEHR ENTDECKEN

Rencontres en français A2
ISBN 978-3-12-529648-0
www.klett-sprachen.de/rencontres

Ab August erhältlich!

© Ernst Klett Sprachen GmbH, Stuttgart | www.klett-sprachen.de |
Alle Rechte vorbehalten. Von dieser Druckvorlage ist die Vervielfältigung für den eigenen Unterrichtsgebrauch gestattet. Die Kopiergebühren sind abgegolten.

Artikel aus:
Klett Tipps 69: Ein Bild sagt mehr als tausend Worte
W640991 (6/2020)